

ERNEST DOIN

Voici un nom que vous cherchiez vainement dans nos histoires de la littérature canadienne, il ne figure même pas dans l'*Inventaire* de M. Dionne et Gagnon ne le mentionne qu'une fois dans le second volume de son *Essai de bibliographie*.

Pourtant, cet écrivain appartient à notre littérature, du moins à notre *bibliographie* ! Il a rédigé ses ouvrages en notre pays, c'est ici qu'ils furent édités et les générations d'hier avaient de l'estime pour celui qui leur procurait quelques heures d'agrément.

* * *

Il n'y a pas un demi-siècle, le théâtre de langue française, au Canada, existait à peine. Les pièces avec personnages des deux sexes n'étaient abordées que de loin en loin, pour des circonstances particulières et après avoir fallu lever mille obstacles.

En ces temps heureux, le public devait se contenter des représentations données par des cercles de jeunes gens dans des salles d'occasion où les décors étaient aussi peu décoratifs que possible.

Quel embarras, alors, pour trouver des comédies, des farces, des drames dans lesquels la femme n'apparaissait pas et qui n'exigeaient qu'un minimum d'accessoires.

Pour répondre au besoin, de rares auteurs s'ingéniaient, les uns, à transformer des pièces *mixtes* en pièces *masculines* (tel M. J.-G.-W. McGown), les autres, à créer des oeuvres nouvelles selon le goût ou la nécessité du moment.

Entre ces "dramatistes", M. Doin eut quelque popularité, il y a trente ou quarante ans, et à ce titre, n'a-t-il pas droit à sa petite notice dans le *Bulletin des recherches historiques*, puisque c'est à cette source, en fin de compte, que les curieux de demain viendront satisfaire leur passion sinon leur manie ?

* * *

Etablissons d'abord la liste des pièces de notre auteur, puis nous indiquerons les principales dates de sa vie.

Le trésor ou la paresse corrigée—1871.

Le désespoir de Jocrisse, farce en un acte—1871.

Les deux chasseurs et l'ours—1871.